

LES IMAGES DE LA TAPISSERIE.



VEZ-VOUS jamais remarqué, ô vous tous, les hôtes de la maison, grands et petits enfants, pères ou fils, mères ou demoiselles, l'influence des tapisseries sur la vie réelle? N'avez-vous pas été gais devant un beau papier peint, couvert de bluets et de roses, tristes devant une peinture à l'huile, pistache ou chocolat? et n'avez-vous pas songé souvent au peu d'espace qui sépare le tapissier du philosophe?

Oh! qui nous rendra, à nous autres les hommes de trente ans, la tapisserie fleurie ou chinoisée contre laquelle s'appuyaient nos berceaux! —C'étaient tantôt des grappes de marguerites et d'anémones qui faisaient du logis un kiosque aux splendeurs arabes, tantôt une lanterne magique pleine de diableries bouffonnes, tantôt un kaleïdoscope fantastique, aux formes mille fois changeantes. Là se heurtaient les ronds, les carrés, les rectangles, les spirales, tous les ordres de l'architecture, tous les caprices de la forme, les figures de géométrie, tantôt divisés, tantôt réunis, semblaient y danser une polka perpétuelle.

Or, le matin, quand le soleil de mai venait parsemer nos rideaux de taches mouvantes et lumineuses, nos yeux, après avoir cherché Dieu au ciel et notre mère sur terre, se fixaient sur cette tapisserie chérie; la mienné représentait une pluie de lilas et de myosotis, parmi lesquels, à certaines distances, apparaissait un ange, qu'on eût pris pour un amour tant sa figure était rosée et ses ailes étincelantes de couleur. A l'aube, quand l'oiseau chantait sur la branche le premier angelus, cette averse charmante et immobile, semblait tomber en avalanches embaumées, comme pour faire un lit de parfums et de joies à mes jeunes espérances.

A mon chevet, à l'endroit même où je posais ma tête, se trouvait un des chérubins qui semblaient guider les fleurs dans leur course vagabonde; il était le témoin de mes premiers soupirs, il était le confident de mes premières impressions, témoin impassible, confident discret et infatigable, dont le regard ne me quittait jamais.

Il venait parfois à la maison un vieux brave homme, né au milieu de la Flandre française, et qui me racontait sans cesse, avec un intérêt nouveau, les contes de la Kermesse et les légendes de la veillée. Je l'écoutais des heures entières, en gilet écarlate, quand il m'initiait aux hauts faits de M. et madame Gayant, de Douai, et aux miracles de la chandelle d'Arras.

—Père Denis, lui dis-je un jour, avez-vous vu l'ange à la robe bleue de ma tapisserie?

—Sans doute, répondit-il, il a une figure rose et des yeux bien doux.

—Oui, père Denis.

—Je l'ai vu assurément.

—Si vous le connaissez, père Denis, sauriez-vous me dire pourquoi il me suit des yeux quand je suis dans ma chambre!

Le père Denis sourit et sembla réfléchir.

—Les images de tapisserie, dit-il enfin, ont de l'esprit parfois...

—Vraiment!

—Tu auras fait quelque faute.

Je fis un examen de conscience, et je ne trouvai rien de bien grave à me reprocher.

—Ah! fis-je pourtant, j'ai un remords.... j'ai sauté dix lignes à ma prière du soir!

—Voilà! s'écria le père Denis, voilà pourquoi l'ange de la tapisserie te suit des yeux avec tant d'insistance. Je te conseille de faire au plus tôt ta paix avec lui.

—Assurément; car ils ne restent pas toujours ainsi collés à la muraille. La nuit, tandis que tout dort, anges et fleurs se détachent du papier sur lequel ils sont prisonniers; les fleurs vont rendre visite à leurs sœurs des buissons fleuris, et les chérubins vont dormir dans le ciel jusqu'à l'instant où l'habitant de la chambre qui leur sert de prison, les réveille au bruit de sa paupière qui s'ouvre...

Oh! père Denis, murmurai-je, je voudrais les voir partir et voir la tapisserie toute blanche après leur départ.

—Cela est impossible, mon enfant; mais, si tu es sage, peut-être verras-tu ton ange vivant et animé par le regard de Dieu.

—En vérité, père Denis, je verrai l'ange détaché de la muraille?

—Peut-être.

—L'ange parler, marcher, chanter et rire.

—Je le crois.

—Pour cela, père Denis que faut-il faire!

—Il faut ne pas oublier tes prières, être sage, attentif, obéissant et puis encore....

—Encore.....

—Embrasser l'ange une fois par jour, chaque soir.

—Chaque soir? répétais-je.

—Ni plus, ni moins, jusqu'à ce que tes baisers l'aient effacé.

—Et quand parlera-t-il, viendra-t-il me voir, chantera-t-il?

—Quand il aura tout-à-fait quitté la muraille, quand ce baiser par jour aura payé sa rançon au bon Dieu.

—Et combien faut-il de baisers?

—Oh! fit le père Denis en riant, quatre mille au moins.

Je tournai dans mes doigts tristement les boutons de mon gilet.

—Ce sera bien long à payer, dis-je, une rançon en baisers à un par jour.

—La pierre qui reçoit la goutte d'eau tombant heure par heure se creuse avec le temps, répliqua le vieillard. Patience et courage.

Et je me mis, depuis cet entretien, à baisser dévotement, à chaque couchant qu'emmenait chaque aurore, ce bon génie qui souriait gravement au milieu de la tapisserie moirée.